



Témoignage

13 ans de rue et puis après?

Ca fait 13 ans que je vis à la rue et sur 13 ans j'ai vu les choses se détériorer de plus en plus. Dans la ville où j'étais, nous étions une dizaine, nous sommes actuellement plus de 100. De plus en plus de gens viennent me demander où aller manger, se soigner, se reposer, où simplement avoir de bonnes informations. Malgré les hausses de budgets destinés aux aides, de plus en plus de gens n'y arrivent plus, que ce soit le balayeur de rue, l'étudiante qui se prostitue, ou le pensionné qui sans ça ne pourrait plus manger. Là où j'étais un miroir pour la société, j'en deviens la référence. La référence pour les gens qui n'y arrivent plus, pour qui les fins de mois ne sont plus possibles. De moins en moins de gens font confiance dans l'Etat, le plus en plus souvent chômage, CPAS, mutuelle renvoient vers des solutions qui sont mises en place par le privé. Le nombre de colis qui augmente de manière exponentielle, d'aides à l'énergie, à la santé, à la culture. Mais si on avait des revenus décents, toutes ces aides ne seraient pas ou plus nécessaires. Si on devait arrêter de courir après les moyens de survivre et pouvoir mettre cette énergie à résoudre les problèmes plutôt qu'en gérer les conséquences, tout le monde s'en sortirait. Tout ça pour finir, vous le trouvez peut-être normal. Il faut mériter l'aide qu'on nous donne. Mais ces aides, on n'en veut plus. Elles deviennent tellement difficiles à obtenir ou contraignantes qu'on ne les demande plus. Toute personne doit pouvoir vivre décemment, dit-on, mais où elle est la décence dans l'humiliation perpétuelle? Ou tous nos faits et gestes sont surveillés, épiés, et où le moindre écart de notre part nous est fatal.

Alors voilà, vous avez le choix. Celui d'exclure de plus en plus de personnes de leur droits ou celui de faire quelque chose pour eux. Dire qu'il y a de plus en plus de pauvres et qu'on ne pourra pas faire plus, qu'on va faire un geste, c'est bien... mais mettre un sparadrap sur une momie ça ne sert à rien. Les gens et surtout les plus faibles doivent être votre priorité, autant que le climat ou la justice. Une société qui n'attend pas le plus faible ne peut pas avancer. Augmenter les revenus devient urgent et capital. Nous ne sommes pas juste une statistique, une variable d'ajustement.

Et entendre qu'on veut « faire un geste pour nous », qu'on voudrait pouvoir nous aider, que si les moyens sont disponibles on fera quelque chose... En être réduits à votre charité, à des paroles mais qui ne sont pas suivies d'actes parce que pas de moyens... Voir que les changements dans nos vies dépendront de ce qu'il reste dans le tiroir en fin de budget, s'il en reste, c'est plus violent encore que de se dire qu'on ne compte pas. Nous ne pouvons pas être les dernières miettes d'un banquet qu'on enverrait aux chiens.

Derrière chaque chiffre se trouve une personne, une situation. Celles que je croise, celles avec qui je parle, celles qu'on me raconte ou me rapporte. Et quand les exceptions deviennent plus nombreuses que la règle, c'est la règle qu'il faut changer. Vous voulez nous aider? Vraiment? Alors mettez-y les moyens. Arrêtez de nous dire que ce n'est pas possible, que vous n'avez pas les budgets, que ça viendra mais après. Faites réellement quelque chose. Des promesses, on en a à chaque élection. Maintenant, il est urgent qu'on ait des actes. C'est vous qui au final décidez qui peut vivre ou pas. C'est vous qui à coups de lois ou de décrets êtes de plus en plus violents avec nous. Et cette violence va se retourner contre vous. A force d'exacerber le clivage entre riches et pauvres, on crée de plus en plus de colère, de défiance, de dégoût, voire de haine parmi une couche de plus en plus importante de la population envers l'Etat et ses institutions.

Vous voulez qu'on vous respecte et qu'on ait confiance en vous? Alors respectez nous et faites nous confiance aussi. Et faites en sorte qu'on puisse vivre dignement. Vivre tout court.